Représentation d'une masculinité alternative dans la série tv *Ainsi soient-ils* : reflet des tensions entre conservatisme et progressisme au sein de l'Eglise catholique ?

Professeur des universités Mathieu de WASSEIGE
IHECS – Université Libre de Bruxelles
BELGIQUE
mathieu.de.wasseige@galilee.be

Résumé : Cet article propose une analyse de la représentation de la masculinité dans la série *Ainsi soient-ils* (ARTE, 2012-2015). Cette dernière est particulièrement intéressante comme exemple de masculinités variées et évolutives à l'intérieur de l'Eglise catholique française car elle concentre son héros choral dans un séminaire parisien, presqu'exclusivement masculin. Via une étude de texte éclairée par des entretiens avec un créateur et combinée à une étude de réception, nous verrons également que de nombreux concepts de *masculinity studies* trouvent un écho dans cette série et qu'une masculinité plurielle, complexe et évolutive est possible. Cependant celle-ci ne semble pas (encore) rentrer dans les catégories reconnues.

Mots-clés: Eglise catholique, série télévisée, masculinité alternative, *Ainsi Soient-ils*, inclusivité

***

The Representation of an Alternative Masculinity in the TV Series Ainsi soient-ils: *Reflection of the Tensions between Conservatism and Progressivism within the Catholic Church?*

Abstract : This article presents an analysis of the representation of masculinity in the series *Ainsi soient-ils* (ARTE, 2012-2015). The latter constitutes a particularly interesting example of varied and evolving masculinities within the French Catholic Church since it concentrates its choral hero in a Parisian seminar – an almost exclusively male environment. Through a textual analysis enlightened by interviews with a creator and combined with a reception study, we will also show that many concepts of masculinity studies find an echo in this series and that a plural, complex and evolutive masculinity is possible. Nevertheless, the latter does not seem (yet) to fall within the recognized categories.

Keywords: Catholic Church, tv series, alternative masculinity, *Ainsi Soient-ils*, inclusiveness

***

ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. 12, no 2(24) / 2019: 147-163
eISSN 1775-352X © ESSACHESS

Introduction

La série *Ainsi soient-ils* de David Elkaïm, Bruno Nahon, Vincent Poymiro et Rodolphe Tissot (ARTE, 2012-2015)[1] est particulièrement intéressante comme exemple de masculinités variées et évolutives à l'intérieur de l'Eglise catholique française, et donc comme texte contemporain qui peut faire le lien entre la représentation du genre, la religion et les médias, ici la télévision. En effet, cette série chorale se passe principalement dans le cadre du séminaire catholique des Capucins, situé à Paris, puis elle suit les séminaristes devenus prêtres dans leur première affectation. Il n'est donc pas étonnant d'avoir affaire à des héros multiples (Sepulchre, 2011, p. 126-128) qui sont assez homogènes et équilibrés. Comme le dit bien Sepulchre par ailleurs, si les héros multiples sont légion dans la série télévisée, ils sont souvent déséquilibrés dans leur représentation (2007). Or les héros de *Ainsi soient-ils* sont au nombre de sept et les cinq d'entre eux présents du début à la fin reçoivent un développement quantitativement similaire et une importance comparable. Ceci constitue un premier élément pertinent dans la mesure où, nous le verrons, différents types de masculinités sont représentées dans ce groupe de personnages principaux et leur relatif équilibre est une manière structurelle pour les créateurs de présenter des masculinités diverses sans en mettre une en avant ou une autre en creux. Nous sommes donc, à ce niveau, dans une représentation inclusive et transigeante par rapport à l'une ou l'autre forme de masculinité dominante et sa suprématie recherchée sur d'autres masculinités et sur la féminité.

Par ailleurs, notons que l'aspect pluriel et varié de ces masculinités se conjugue dans un monde ecclésiastique dans lequel la littérature canonique et son étude ainsi que la responsabilité du ministère et de toutes les cérémonies sont le privilège des hommes (Verdier, 2017, p. 3). Ceci confirme logiquement le contexte éminemment patriarcal, dans tous les sens du terme, dans lequel les valeurs et pratiques discordantes de plusieurs personnages ressortent donc particulièrement. Nous avons bien à faire à un texte critique de l'autorité masculine (ecclésiastique) qui "interroge les rapports sociaux en termes de genre dans la sphère privée comme professionnelle, particulièrement au sein d'une institution telle que l'Eglise catholique romaine française dans laquelle ils font débat" (Verdier, 2017, p. 11). Notons enfin que cette série Arte a été diffusée entre 2012 et 2015, dans un contexte où la masculinité en crise commençait à faire beaucoup parler d'elle, comme l'a remarquablement constaté Stéfany Boisvert dans les séries télévisées nord-américaines (2017a ; 2017b) et qui a trouvé écho dans *Falco* comme Geneviève Sellier l'analysait alors que cette série française était diffusée concomitamment à *Ainsi soient-ils*. Or cette dernière, comme nous le verrons, offre une palette de masculinités diverses qui n'en présente aucune en crise ou supérieure aux autres, même si ce sont surtout les masculinités hégémoniques qui sont les plus

[1] Par souci de clarté la référence aux (saisons et) épisodes prendra la forme suivante : S01xE01. Voir (Elkaïm et al., 2012-2015) pour les références complètes.

défavorablement dépeintes. En cela nous partageons pleinement l'idée de Sellier que les séries télévisées sont des "lieux privilégiés de reconfiguration du genre" (2015).

Un autre point de départ important est le contexte fictionnel de la série. Comme dit précédemment, l'histoire prend place au séminaire des capucins, et les premières secondes de la série sont révélatrices : le père Fromenger (Jean-Luc Bideau), environ 70 ans, directeur du séminaire, tient son discours d'accueil aux cinq nouveaux séminaristes. Dans ce dernier, il insiste d'abord sur la notion de doute. En effet, malgré son âge, cet homme se questionne : "Faire le bon choix. Tous les matins je prie pour que me soit donnée cette faculté. Et tous les matins, une même pensée m'assaille invariablement : et eux, ces jeunes gens que nous accueillons, est-ce qu'ils seront capables, avec nous, de faire ce choix (S01xE01) ? " Ensuite il remet en question le sacrement de l'ordination des prêtres, puis est vu discourir avec son assistant Bosco (Thierry Gimenez) sur la gestion du séminaire. Un candidat s'est désisté et son assistant s'en sent coupable. "La décision est collective, la responsabilité aussi, donc épargne-moi … Maintenant on doit trouver une solution. Vite. Et de ça aussi on est tous responsables" (S01xE01). Sa gestion est clairement inclusive et coopérative. Il faut donc comprendre que l'histoire de ce séminaire et la philosophie de son dirigeant offrent un contexte propice à des masculinités alternatives à la masculinité hégémonique de Connell (2005, p. 164-182)[2]. En effet la liberté et l'indépendance d'esprit sont opposées à la domination de la hiérarchie et l'inhérente irrationalité de leur croyance et de leur doute est opposée à la rationalité des décisions et agissements de leurs supérieurs en dehors du séminaire. De manière typique, à de nombreuses reprises les décisions internes au séminaire sont soit prises au consentement, soit postposées. Le pouvoir et la hiérarchie n'ont aucun intérêt aux yeux du Père Fromenger et ses valeurs sont inculquées aux séminaristes et clairement héritées de l'histoire du séminaire : un séminaire progressiste, dans le quartier latin. Fromenger rappelle d'ailleurs également en début de saison 1 que "les premiers chahuts étudiants ont eu lieu ici autour de 1450… ils étaient très violents, très contestataires, et très licencieux… et à l'époque, c'étaient tous des étudiants en théologie" (S01xE01). C'est "un lieu à nul autre pareil" (S01xE01) d'après le père Bosco, assistant du père Fromenger, et "une vitrine de l'esprit d'exigence et d'indépendance de l'Eglise de France" selon le prélat de l'Eglise de France, Monseigneur Roman (Michel Duchaussoy). Le contexte fictionnel joue donc un rôle important comme vecteur de valeurs catholiques mais également comme référence à une frange progressiste et historique de l'Eglise catholique française. Une tension narrative est donc naturellement présente entre ces penseurs progressistes et une hiérarchie catholique (fictionnelle et réelle) reconnue comme conservatrice.

---

[2] Connell (2005, p.76-81) définit la masculinité hégémonique comme la configuration des pratiques genrées qui incarnent et légitiment le patriarcat, pour garantir la domination des hommes et la subordination des femmes et de certaines catégories d'hommes, en particulier les homosexuels et hétérosexuels émotifs et/ou efféminés (masculinité subordonnée) et les hommes qui n'ont pas les caractéristiques nécessaires à être hégémoniques, tels que les non-blancs dans la plupart des situations, les handicapés… (masculinité marginalisée).

Enfin, précisons que cette étude s'inscrit dans la droite ligne des *cultural studies* anglo-saxonnes et va proposer une triangulation typique de ces dernières : une étude de texte sémio-narrative croisée avec un entretien d'un des créateurs et une étude de la réception du texte dans la presse et sur plusieurs sites internet. Le but, entre autres partagé par Sabine Chalvon-Demersay (2000), est de sonder la fiction pour investiguer le social et de déceler les impacts (potentiels) que peut avoir cette fiction sur le public et la société au sens large. Ici en particulier il s'agira de la représentation de masculinités diverses comme modèles. Via une étude de texte éclairée par un entretien semi-directif avec un créateur, combinés à une étude de réception, nous verrons que de nombreux concepts de *masculinity studies* trouvent un écho logique dans cette série. Par ailleurs une des idées importantes de ces études est celle développée par Carrigan, Connell et Lee dans leur article "Toward a New Sociology of Masculinity" quand ils postulent que "le point de départ de toute compréhension de la masculinité doit être l'investissement des hommes dans les relations sociales" (2005, p. 111, trad. libre). *Ainsi Soient-ils* est particulièrement indicatif à cet égard et offre également un écho révélateur au "masculin pluriel" et au "remue-ménage identitaire" que François de Singly a explicité dans son article "Le masculin pluriel" (2013).

1. Les Capucins vs L'Eglise de France

Un des éléments centraux des deux premières saisons est la tension entre un séminaire particulièrement ouvert, progressiste et profondément ancré dans la foi et l'Eglise de France et la Conférence des Evêques de France (CEF), plutôt traditionnaliste, hermétique au changement et dirigée dans la première saison par Mgr Roman. Dès les premiers épisodes le ton est donné et la volonté de pouvoir du président de la Conférence est évidente. Ce dernier est représenté comme dominant, calculateur et prêt à tout pour mater l'esprit rebelle du père Fromenger. Mgr Roman est le représentant français de "l'autorité formelle [qui exerce] un contrôle social étroit" et est à ce titre la parfaite incarnation de la "masculinité hégémonique" (Connell, 2005, p. 173). Lors du premier épisode une confrontation a déjà lieu. L'église des capucins est en piteux état et nécessite une rénovation urgente. De plus cette situation de délabrement est contrastée visuellement par des plans de Mgr Roman en train d'essayer une nouvelle soutane de grand apparat, confectionnée sur mesure. Ce dernier se rend aux Capucins pour donner suite à une demande de subside du séminaire mais Fromenger redoute une visite intéressée. Il a en effet conscience qu'ils ont été "parfois sur des positions divergentes, " dans un maniement assez clairement euphémistique de la formule. Cette crainte est fondée puisque Roman va utiliser cette requête afin de tenter de forcer Fromenger à déplacer une journée importante à ses yeux : la journée des vocations. Mgr Roman souhaite en fait lancer une "grande campagne d'hiver contre la faim," campagne qui fait partie d'une stratégie en vue de sa réélection à la présidence de la CEF (S01xE01), mais cette dernière doit commencer à la même date que cette journée. Cela empêche donc Mgr Roman d'occuper tout l'espace public de l'Eglise

catholique française ce jour-là. Cette première situation résume bien leurs différends, différences et relation : une journée spirituelle face à une stratégie de réélection traduite en une grande campagne publicitaire afin d'améliorer l'image de l'Eglise de France et en même temps celle du mandat de Mgr Roman. De manière attendue Fromenger va refuser ce chantage à demi-mot et par là montrer où se trouvent les priorités à ses yeux.

Par ailleurs ce refus va précipiter d'autres développements : Mgr Roman, contrarié et convaincu de l'intérêt de dompter un esprit trop progressiste va alors manigancer à Rome auprès du préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, l'ancienne Inquisition (S01xE02) et obtenir une enquête sur les finances du séminaire des Capucins. Il considère en effet Fromenger comme "dangereux pour nous tous" et malgré qu'il n'ait aucun soupçon, se dit qu'il y aura forcément quelque chose en scrutant les comptes des Capucins. Par la suite le respect de principe de la hiérarchie Vaticanaise permet au président de la CEF d'obtenir gain de cause, malgré le manque d'arguments. Nous avons bien à faire à une autorité de principe surtout, à peine justifiée par la dangerosité d'une partie de la frange progressiste incarnée par Fromenger. Nous sommes bien éloignés des considérations spirituelles des Capucins et de l'esprit entier et dévoué du supérieur des Capucins, un lazariste et ancien prêtre ouvrier, "exagérément progressiste" selon le préfet de la Congrégation avec qui Roman manigance (S01xE02). Le rapport du chef de l'Eglise de France avec ses assistants et son clergé est clairement un rapport hiérarchique, de domination et/ou d'intérêt stratégique. De nombreux autres éléments vont dans ce sens, comme quand le père Valéry, collaborateur de Mgr Roman, demande au père Bosco de trahir Fromenger. Bosco répond alors : "vous êtes devenus fous. Vous avez oublié le message de paix… le message d'innocence" (S01xE04). De manière systématique, l'appareil institutionnel semble toujours investi dans la politique et la gestion, loin de la foi et de la fraternité chrétienne. Cela étant, Fromenger ne se laisse pas faire et défend son séminaire et sa philosophie : former des prêtres engagés qui se posent des questions, cherchent la vérité. A cet égard il ne rentre pas vraiment dans une catégorie de Connell. Tout au plus tombe-t-il par moments et de manière involontaire dans une masculinité complice quand il exerce une certaine autorité ou bénéficie de sa réputation de grand intellectuel connaisseur de la Chine pour intercéder auprès d'un représentant du gouvernement chinois en désaccord avec le pape (S01xE06&07). Je postulerais donc que Fromenger est surtout le représentant d'une masculinité alternative que l'on pourrait définir comme engagée, sincère, désintéressée, mue par le bien commun et le souci de l'autre, au service des droits humains, sans aucune forme de jugement. Elle mettrait tous les humains sur un même pied d'égalité, sans privilège ni désavantage structurel lié au sexe ni à la sexualité, la classe sociale ou l'origine ethnique. Fromenger est d'ailleurs (re)connu comme un "grand connaisseur de l'âme humaine" (S01xE01) qui demande à ses séminaristes de savoir si leur choix est bien "le meilleur pour [s'] épanouir" (S01xE01).

2. Le père Bosco et une masculinité évolutive

A côté de quatre des cinq séminaristes qui ont également un rôle important tout au long des trois saisons de la série, seul le père Bosco est présent de bout en bout parmi les personnages principaux. Ceci permet un développement important du personnage et contrairement aux autres Bosco va connaitre une évolution non linéaire, preuve que selon les circonstances il peut y avoir une forme de "bricolage identitaire" dans la construction de la masculinité comme le postule Caroline Chimot (2014). Là où cette dernière étudie cette construction identitaire d'hommes dans le milieu dit féminin de la gymnastique rythmique, un parallèle peut être observé avec *Ainsi soient-ils* et surtout avec son ancrage premier dans le séminaire des Capucins, à savoir un milieu social presque exclusivement masculin mais caractérisé par des valeurs souvent associées à la féminité : le service à l'autre, l'écoute, la douceur dans les rapports humains, l'être plutôt que le faire…

Au fil de ses réflexions et de son évolution, Bosco va passer d'une attitude de soumission, d'admiration et de respect quasiment aveugle pour le père Fromenger à une défiance envers ce dernier, malgré les doutes qui l'assaillent. Persuadé à tort que son supérieur a géré les finances du séminaire de manière frauduleuse, Bosco n'ose pas lui en parler et opte pour un retour à une austérité financière et puis religieuse comme réponse à trop de laxisme (S01xE08 - S02xE07) une fois Fromenger démis de ses fonctions. Entre-temps Bosco va apprendre qu'il est atteint d'un cancer du cerveau et va redécouvrir la douceur et la spiritualité humaine grâce à une kinésithérapeute aux pratiques non conventionnelles. Cette dernière pratique des sessions d'imposition des mains pour soigner en libérant "les énergies qui animent l'univers … et nous relient les uns aux autres" (S02xE02). Dans un parallèle narratif subtil avec les pratiques et pensées progressistes des Capucins, ces séances doivent rester secrètes, lui dit la kinésithérapeute, car sa hiérarchie ne les tolérerait pas. A l'instar de Fromenger qui dérangeait par ses positions et actions trop alternatives, la kinésithérapeute sera également congédiée (de l'hôpital) par son autorité et Bosco continuera à la voir mais dans un cabinet privé. Ici aussi la foi dans les êtres humains et leurs rapports fraternels semblent être problématiques pour la hiérarchie qui n'a plus le contrôle dans ces circonstances et donc les interdit. Fromenger et la kinésithérapeute ont des cheminements similaires et ce sont ces derniers qui vont ramener Bosco à une foi authentique, en Dieu et dans les êtres humains et leur fraternité, loin des dogmes et de l'autorité aveugle à ces derniers.

Bosco va donc passer d'une masculinité alternative à une masculinité hégémonique avant de s'effacer à nouveau, retrouver le doute et donc la foi, et terminer son parcours sans ambition terrestre, heureux d'être aux contacts de ses frères et sœurs en Christ quand il n'est pas soumis à l'autorité hégémonique du père Abel. Ce dernier est un nouveau personnage, jeune prêtre conservateur incarné par Yannick Renier à partir de la saison 2. Il est perturbé par la personnalité en retrait du père Bosco et de sa foi si éloignée de ses pratiques, dérangé par l'altérité qu'il représente. Dans l'épisode 6 de la troisième saison, le père Abel violente d'ailleurs le père Bosco qui veut simplement quitter une situation inconfortable. Bosco a

remarqué les limites personnelles d'Abel et le faible que ce dernier a pour une sœur (sœur Antonietta, personnage récurrent incarné par Céline Cuignet). Abel semble savoir que Bosco a une foi plus profonde et authentique que lui et surtout qu'il fait preuve d'irrationalité dans les rapports qu'il entretient avec des coreligionnaires. C'est avant tout cette irrationalité toute opposée à une masculinité hégémonique qui explique la tentative de museler Bosco alors que ce dernier n'est pas un danger : il ne juge pas et n'ambitionne aucun poste, mais à l'instar de l'homosexualité qui est un danger pour la stabilité de l'image masculine traditionnelle, cette identité diverse dérange. Cette altérité est ingérable pour Abel, éminent représentant de la masculinité hégémonique, qui va faire envoyer Bosco loin de leur lieu commun de vie, afin de pouvoir continuer son travail et son ascension dans la hiérarchie ecclésiastique, débarrassé du regard alternatif et authentique que Bosco lui renvoie. Ici aussi tout élément d'écartement à la normativité est une menace et est écrasé par la force et le pouvoir. La hiérarchie ne tolère même pas le regard non jugeant d'une masculinité alternative et subordonnée par la force des choses. Bosco est donc finalement envoyé loin de Paris, où il dérangera moins, et termine son parcours fictionnel comme exemple remarquable d'une masculinité tout en évolution. Les circonstances et son manque de foi temporaire en l'homme l'auront fait passer d'une masculinité subordonnée et alternative à une masculinité hégémonique teintée de certitude, de pouvoir et de rationalité dans les décisions. Malheureusement son déclin physique et sa croyance (irrationnelle) vont le diriger malgré lui vers une masculinité marginalisée et alternative, à nouveau tournée vers l'écoute de l'autre, le service de son prochain, la douceur et la faiblesse – physique – assumée grâce auxquelles il peut retrouver quiétude et paix intérieure.

Enfin, parmi les points plus classiques de développement masculin se trouve l'étonnant concours d'homélies traditionnellement organisé au séminaire (S02xE05). Chaque année un des pères organise cet évènement afin d'encourager les séminaristes à livrer une homélie "pour inventer une parole qui fasse ressortir la puissance toujours actuelle du texte." De manière attendue c'est le père Bosco, dans sa période autoritaire, qui exhorte les troupes et annonce l'objectif : "Que le meilleur gagne : celui qui saura émouvoir nos cœurs, éveiller notre intelligence et élever notre âme." Parmi les personnages principaux, seul Raphael Chansaulme (Clément Roussier) y participe de manière volontaire et déterminée, et en sera d'ailleurs le grand gagnant. Cela correspond clairement aux pratiques et valeurs familiales de combat et de volonté de triompher qui lui ont été inculquées et qu'il ne renie pas, même si par moment il tente de s'en éloigner. José Del Sarte (Samuel Jouy) y participe également, poussé par ses camarades qui ont si souvent été émus par ses prêches originaux et convaincants. Cependant ce dernier bégaye et se rétracte en plein exercice, tétanisé par l'enjeu et le contexte : le concours et le jugement de ses pairs, éléments auxquels il a justement voulu échapper en rejoignant le séminaire. Enfin Guillaume Morvan (Clément Manuel) prend également part au concours mais en s'y sentant obligé par le père Abel qui le désigne de manière autoritaire. Ici s'inscrit une résistance passive mais remarquée aux injonctions d'une personnalité autoritaire. Sa masculinité alternative, ni hégémonique ni vraiment complice mais

régulièrement subordonnée, plie mais ne rompt pas. Il s'exécute mais ne cautionne pas en livrant une homélie hésitante teintée de soumission dans la posture adoptée et dans une communication non verbale trahissant distance et dégagement. Le message implicite est clair : je me soumets car j'y suis obligé, moralement du moins, mais je ne vous donnerai pas mon cœur. J'agirai en accord avec mes valeurs et mes principes une fois que le cadre se sera éloigné, quand je serai prêtre.

On voit donc déjà bien que les protagonistes ont du mal à incarner les valeurs souvent attendues de la hiérarchie catholique par définition masculine dans la mesure où la philosophie du séminaire des Capucins est de former des prêtres à l'écoute, au service des gens, ce qui les rapproche surtout de ce que les anglo-saxons appellent le *Care*, largement associé au monde féminin. La représentation de la masculinité est dans ce contexte un des aspects importants de la série comme l'indiquait Vincent Poymiro, un des deux scénaristes de la série familier des concepts récents en *masculinity studies*, lors d'un entretien semi-directif (Poymiro, 6 mai 2016). "L'équipe voulait raconter le monde … en étant familier des questions de genre et des [nouvelles] masculinités." Aussi, vu les rapports fréquents que les créateurs ont choisi d'établir entre le séminaire des Capucins, la Conférence des Evêques de France (CEF) et le Vatican, la série a pour thème sous-jacent mais permanent les conflits et relations de pouvoir tout au long des trois saisons. Cependant ces rapports de pouvoir sont en opposition au monde des séminaristes tel que voulu par le père Fromenger, directeur du séminaire. Ce dernier est en effet un homme de politiques inclusives, de gestion horizontale bien éloignée du management vertical souvent associé au pouvoir et à la masculinité hégémonique. Dans ce contexte, *Ainsi soient-ils* est une illustration parfaite de "masculinités en compétition" (pp.104-204), concept que Lynne Segal avait déjà développé en 1990, mais surtout de la volonté de nombreux protagonistes de pouvoir développer une masculinité alternative, en co-construction et coopération avec son prochain. Dans l'analyse des personnalités et trajectoires des quatre séminaristes l'accent sera mis sur les processus relationnels marqués via l'extérieur par les rapports de domination et à l'intérieur par des rapports oscillant entre homosocialité et homoaffectivité. Un autre accent sera mis sur le rapport à la foi qui semble être un des marqueurs de la masculinité dans le monde dépeint dans ce récit.

3. Héros choral : cinq jeunes hommes, diverses masculinités

Le point focal de développement narratif et psychologique est le groupe de cinq séminaristes de la première saison qui se réduira à quatre protagonistes par la suite. Même si toute catégorisation manque de nuance et certainement dans son application à des cas particuliers, il nous semble intéressant de voir quelles caractéristiques des quatre masculinités de Connell (2005) s'appliquent à nos séminaristes. Cela permettra d'une part de voir quelle palette de masculinités et quels modèles les créateurs ont offert aux spectateurs et d'autre part de confirmer le besoin de définir des masculinités plus fluides, évolutives et complexes, selon les

différents moments de la vie et selon les circonstances de vie. Il va de soi que le monde fictionnel particulier des Capucins et surtout de son premier directeur, le père Fromenger, empêche tout développement d'une masculinité hégémonique générale. Par contre tous nos séminaristes tombent, en bonne partie involontairement, dans la catégorie de la masculinité complice à partir du moment où ils choisissent de rentrer dans un séminaire catholique. L'Eglise catholique dans son ensemble ne donne de pouvoir qu'aux hommes et en décidant volontairement de la rejoindre ils profitent d'une position privilégiée en tant qu'homme. Cet élément établi, nous verrons que ces personnages peuvent adopter des caractéristiques opposées aux particularités de la masculinité hégémonique, même lorsqu'ils partagent des traits de base de cette dernière : être homme, blanc et hétérosexuel (a priori respectant leur vœu de chasteté).

Dans l'ordre de présentation dans la série, le premier est Yann Le Megueur (Julien Bouanich). Il a été chef scout dans la petite paroisse de son village natal de la ruralité bretonne. Ses parents l'entourent, ainsi que le prêtre local, et ses petits scouts entonnent un chant d'adieu alors qu'il s'apprête à prendre le bus pour rejoindre le séminaire. Yann a une personnalité douce, mâtinée de naïveté, ce que ses comparses repèrent assez vite. Malgré la bienveillance caractéristique des cinq séminaristes, l'effet de groupe entraine parfois certaines railleries et Yann ne supporte clairement pas la moquerie : "Chez moi, on n'est pas comme ça ! Chez moi, on ne se moque pas… les gens ont du cœur… on ne tourne personne en ridicule…" (S01xE01) dit-il avant de quitter la chapelle les larmes aux yeux. Cette anecdote est révélatrice de sa personnalité et de son parcours tout au long des trois saisons. Il ne supporte pas la violence, est très empathique, particulièrement à l'écoute de son prochain et il ne cache pas son émotivité. Sa foi est profonde et le doute reste un élément moteur pour lui. Pas de certitude, d'affirmation définitive sur la vie ecclésiastique ni sur Dieu, mais bien un engagement sans faille. Il est en cela, comme d'autres aux Capucins, l'exact opposé de l'assertivité générale des éminences de la hiérarchie catholique représentées dans cette fiction. De la sorte, il s'inscrit dans une sorte de masculinité subordonnée alors qu'il est en même temps un représentant bien involontaire de la majorité/normalité française : blanc, hétérosexuel, catholique et de la classe moyenne. Il n'exhibe pour autant aucun trait de la masculinité hégémonique ni même de la masculinité complice sauf évidemment celle abordée plus haut : l'appel divin et la vocation qu'il ressent lui font accepter la règle patriarcale catholique de l'exclusivité des hommes comme représentants de Dieu. Cela étant, il sera également capable de dénoncer sa hiérarchie à la police quand elle n'agit pas assez vite dans une affaire de pédophilie incriminant un prêtre (S03xE02) et d'affronter verbalement cette dernière quand il refuse de cautionner, même par omission, certaines décisions contraires à ses valeurs. Il a beaucoup de courage quand il exige de ses paroissiens de pardonner un sacristain qui avait fermé les yeux sur certains indices de pédophilie (S03xE05). Tous ces éléments indiquent surtout une masculinité personnelle alternative, comme évoquée plus haut. Une masculinité qui peut également emprunter les caractéristiques de plusieurs des catégories de Connell en fonction des circonstances et des moments de la vie.

Le deuxième séminariste représenté dans l'exposition est Emmanuel Charrier (David Baiot). Ce dernier quitte une institution médicale contre l'avis du médecin qui l'a soigné pour dépression. C'est un doctorant en archéologie qui abandonne sa formation tertiaire pour rejoindre le séminaire, persuadé que l'appel de Dieu qu'il ressent est la meilleure voie à suivre. Il est noir, enfant adopté d'une famille qui a considérablement misé sur lui, ce qui a engendré beaucoup de pression sur ses épaules. Il est également très doux et attentif aux autres. Très vite l'histoire nous apprend qu'une relation homosexuelle développée lors de fouilles à l'étranger semble être une des causes de ses difficultés psychologiques, ou du moins d'une tension importante entre sa volonté de servir Dieu en devenant prêtre et ses pulsions sexuelles particulièrement problématiques aux yeux de la hiérarchie (S02xE01)[3]. Il quittera le séminaire lors de la deuxième saison car il ne veut pas d'une vie de secrets et de dissimulation et deviendra donc un personnage récurrent mais secondaire. En acceptant son homosexualité et son refus de rentrer dans un combat surtout idéologique avec sa hiérarchie, Emmanuel rentre clairement dans la catégorie de la masculinité subordonnée.

Le troisième séminariste présenté est Guillaume Morvan (Clément Manuel). C'est un citadin blanc, ainé d'une sœur adolescente et le plus responsable d'une famille monoparentale non gérée par une mère dépressive, alcoolique et immature. En rejoignant le séminaire il semble fuir cette situation mais son appel est sincère et surtout il pense que sa sœur peut très bien se débrouiller toute seule. Il croit en sa mère et encourage cette dernière à se prendre en main dans un pied de nez au paternalisme qu'il aurait pu facilement incarner. Parmi les tâches extérieures au séminaire, Emmanuel choisira de travailler dans un refuge pour femmes où il aidera une jeune adulte à accoucher (S02xE04). Même si la scène est caricaturale et volontairement humoristique par moments, ce qui ressort de ce développement narratif est la propension de ce personnage à aider son prochain, avec beaucoup de sang froid et de sensibilité. Cette femme était contraire et méfiante lors de leur première rencontre au refuge et c'est l'écoute très humaine de Guillaume et le non-jugement des éléments de vie qu'elle lui rapportait qui l'ont amenée à lui faire confiance et à accoucher sans autre aide extérieure. Ici aussi de nombreuses caractéristiques habituellement associées à la féminité sont l'apanage d'hommes pour qui tout cela semble bien naturel. Aucune référence explicite à leur masculinité ou à leur construction identitaire n'est jamais faite. En cela la série normalise des comportements et des qualités humaines sans passer par un étiquetage genré binaire.

Le quatrième séminariste présenté est José Del Sarte (Samuel Jouy). Il est vu pour la première fois lors de sa sortie de prison avec son blouson en cuir qui cache ses tatouages. Il semble déterminé à trouver une place dans un séminaire malgré son passé compliqué et y parviendra lors d'une rencontre avec le père Fromenger où il

---

[3] Un arc narratif de trois épisodes traite en effet de la question de la sexualité des séminaristes et des prêtres. Si toute la hiérarchie soutient évidemment le célibat et l'abstinence, il semble tout de même que des pulsions hétérosexuelles sont mieux acceptées que des pulsions homosexuelles (S02xE02).

fait preuve d'un esprit singulier et d'une connaissance fine des textes sacrés. Malgré la réticence de toute l'équipe d'encadrement du séminaire, il est accepté mais son comportement est scruté par tous. D'une certaine manière, c'est également le cas avec ses co-séminaristes. Il est le seul à venir d'un milieu social clairement différent et malgré leur accueil a priori bienveillant le doute est présent et le sentiment d'appartenance au groupe grandit plus lentement que pour les autres. Frustré par cette situation et le rejet social qu'il a clairement connu auparavant dans sa vie, il est le seul des cinq hommes à faire preuve de violences physiques lors des rares moments où ceux-ci peuvent apparaitre comme à l'occasion des entrainements de l'équipe paroissiale de rugby (S01xE02). Pendant un match d'entrainement, il va par exemple violemment plaquer un coreligionnaire en signe de désapprobation de sa non-intégration, avant de quitter le terrain, fâché. Aussi, lors d'un match de basket avec des jeunes en centre (S03xE03), un autre accès de violence apparait et son ami Elie (David Geselson) lui fait d'ailleurs remarquer que la violence semble l'habiter. Il est donc particulièrement intéressant car il est le représentant d'une masculinité virile, en compétition mais pas simplement hégémonique. Comme le dit bien Connell, il fait donc partie de ces catégories d'hommes qui n'ont pas (vraiment) accès au pouvoir mais qui reprennent des thèmes de la masculinité hégémonique (puissance physique, domination, assertivité…) tout en en étant exclus. Il fait donc partie de la "masculinité de protestation" (Connell, 2005, p.114-116) qui est une des sous-catégories de la masculinité marginalisée.

Comme pour plusieurs autres personnages, ce qui est remarquable dans sa personnalité, c'est l'inattendue tension entre d'une part ses origines sociales, son manque de maitrise de certains codes culturels et linguistiques et d'autre part sa profonde foi en l'être humain et l'inclusivité sans jugement qui est un fil rouge de sa vie dès son entrée au séminaire. Par ailleurs, suite à une rencontre avec la famille de l'homme qu'il a tué, il sera abattu et retrouvé vivant (S02xE08 et S03xE01) mais restera handicapé à jamais, en chaise roulante. Il est donc doublement marginalisé par ses origines puis par son handicap qui l'empêchent d'incarner une masculinité hégémonique complète. Par ailleurs on voit également qu'il est sensible et capable de s'adapter à ses interlocuteurs selon les moments et les circonstances, et que la violence dont il fait preuve n'est pas recherchée mais héritée de sa socialisation et de ses difficultés. Il confie au père Bosco (S02xE01) : "cette violence était adressée à moi-même avant tout" et les épreuves qu'il traverse l'en éloignent graduellement. Lors du dernier épisode de toute la série, on le voit d'ailleurs délaisser la violence et accepter ses faiblesses sans frustration, mais en pleurs (S03xE08). Il accepte dans une scène poignante toute la puissance de son savoir, de son humanité et de sa fonction de prêtre et de conseiller pour ses paroissiens mais aussi les limites et les faiblesses qui ne sont pas incompatibles avec sa masculinité. En cela il est probablement le plus bel exemple d'une masculinité complexe, adaptative et évolutive grâce à sa faculté d'écoute (des avis des autres) et de considération pour son prochain, que ce dernier lui ressemble ou non. Ses caractéristiques viriles, son passé trouble et surtout la grande évolution de son personnage en tant que séminariste, prêtre et homme complexe sont particulièrement remarquables et

intéressantes pour une analyse de la représentation de la masculinité alors qu'une fois encore cette dernière n'est jamais discutée ni évoquée. Ce sont des hommes dans des relations humaines que les créateurs ont choisi de développer tout en nuance – dans la plupart des cas – et en prenant le temps. C'est une des grandes forces de cette série et la raison principale pour laquelle l'analyse de la masculinité est pertinente : comme le disaient Carrigan, Connell et Lee (2005), en développant l'investissement de ces hommes dans les relations sociales ils permettent une compréhension de leur identité masculine alors que cette dernière n'est jamais explicitée.

Enfin le dernier séminariste, Raphaël Chansaulme (Clément Roussier), est un Versaillois d'une famille riche, de retour d'une fête très arrosée avec son frère qui conduit en état d'ébriété lors des toutes premières images de la série. Ils arrivent avec la Porsche de papa au château familial. Raphaël a expliqué à son frère qu'il quittait la famille et l'entreprise familiale pour entrer au séminaire. Après avoir "tout fait pour [s'] échapper, [il va] au seul endroit au monde où [son père] ne pourra pas aller le chercher" (S01xE01) ni exercer le pouvoir que ce dernier n'a jamais hésité à exercer sur quiconque pour arriver à ses fins. Raphaël est le représentant parfait d'une masculinité hégémonique qu'il fuit mais qu'il a intégrée et qu'il incarne. Lorsque son frère assume sa faiblesse (managériale) et le manque de courage qu'il ressent pour reprendre seul les rênes de l'entreprise familiale, Raphaël lui assène sèchement : "Pour une fois, sois un homme" (S01xE03). Être un homme signifie clairement être courageux, fort, entreprenant, assertif… et cela va de soi. Par ailleurs il est le seul à raisonner en termes de pouvoir, en conscience des rapports de force entre la hiérarchie et les séminaristes, puis respectivement entre la Conférence des évêques de France et le Vatican et les strates inférieures de l'Eglise. Il sait qu'il maitrise les compétences nécessaires à l'exercice de l'autorité et en joue, dans une foi sincère mais pragmatique qui ne le fait par exemple pas hésiter à avoir un rapport sexuel avec son ex-belle-sœur ou à fantasmer une scène de sexe avec une ex-compagne. Il aime toujours cette dernière et ne renonce à cette relation qu'afin de pouvoir continuer son parcours sur cette voie religieuse qui lui va bien. Lors de ces deux rapports sexuels portés à l'écran (un réel, un fantasmé), on voit d'ailleurs bien que cet homme a l'habitude d'obtenir ce qu'il désire, sans obtenir de consentement mutuel préalable même si dans les deux cas la femme est partie prenante. Il s'agit d'une forme de virilité assumée où le mâle alpha montre sa force et sa puissance. A un tout autre niveau Raphaël participera à d'autres jeux de séduction et de pouvoir dans différentes circonstances et gagnera toujours ce qu'il souhaitait conquérir ou obtenir. Il est donc bel et bien le représentant officiel de la masculinité hégémonique qui exige d'ailleurs son écartement du séminaire et sa mission nouvelle à Rome, "près du pouvoir [qu'il] fuit mais qui [le] rattrape toujours" (S03xE08) dit-il dans une compréhension quasiment essentialiste de sa masculinité. Raphaël pense par là que sa personnalité et/ou son parcours le mènera toujours au pouvoir, alors qu'à plusieurs reprises ses co-séminaristes ou le père Fromenger auraient pu l'aider à en sortir. Force est de constater que les créateurs ont fait de ce mâle hégémonique le personnage le plus incapable de changer de cap, le plus proche de la hiérarchie et de

rapports de pouvoirs dépeints très négativement, comme nous le verrons dans le dernier point.

Le plus intéressant de ces cinq parcours qui méritent d'être scrutés plus en profondeur dans un autre cadre de recherche est la diversité des profils que les créateurs ont offert aux spectateurs, comme le confirmait le scénariste Vincent Poymiro (6 mai 2016). Cette palette permet de développer une subtile articulation entre bienveillance et rapports de force, entre la difficulté que certains ont à ne pas juger et l'obligation de prendre des décisions qui ont valeur de justice ecclésiastique. Cette diversité montre également des profils d'hommes au service de leur prochain, mais de manières très diverses. De plus, le message le plus remarquable est sans doute que l'évolution de leur personnage et de leur foi peut trouver écho dans des inflexions de plusieurs masculinités différentes ou dans l'usage de certaines caractéristiques à certains moments mais pas à d'autres. Ils font en tout cas la preuve que la masculinité peut être flexible, évolutive et complexe.

4. La tension entre conservatisme et progressisme

Comme nous l'avons vu dans le premier point, le séminaire des capucins et ses deux directeurs aux parcours différents s'inscrivent fictionnellement dans la frange progressiste de l'Eglise de France et paient au prix fort leur liberté de pensée et les actions qu'ils mènent puisque son lieu centenaire d'enseignement se retrouve vendu en fin de saison 2 et que structurellement il se retrouve fusionné avec un séminaire beaucoup plus traditionnel (S03). Le père Fromenger sera écarté par le chef de l'Eglise de France avec la complicité de la hiérarchie Vaticanaise et le père Bosco, une fois son détour rigoriste terminé et sa maladie déclarée, sera également mis sur une voie de garage et même muté par une hiérarchie qu'il finit aussi par déranger.

Ce qui est intéressant dans ces jeux de pouvoir et dans la description des protagonistes est que non seulement la foi des puissants et des conservateurs semble moins forte et moins sincère que celle des personnages les plus progressistes et leurs actions semblent moins humaines, moins charitables et toujours plus intéressées, comme développé lors du premier point. Un exemple frappant est la grande différence entre Monseigneur Roman et Monseigneur Poileaux, présidents de la Conférence des évêques de France dans la première et dans les deuxième et troisième saison respectivement. Alors que le premier ne semble que préoccupé par l'image de l'Eglise et par sa ré-élection, le deuxième est surtout focalisé sur la pérennisation de l'Eglise de France qui connait de graves problèmes financiers mais il est également attentif à garder une Eglise humaine, à l'écoute et au service des gens. Lors d'une réunion avec une dizaine de conseillers, on le verra ainsi être le seul à se soucier du sort de Yann Le Megueur et des enfants victimes de pédophilie dans la paroisse que Yann a intégrée, là où tous les autres ne se soucient que des conséquences de cette histoire sur l'image de l'Eglise (S01xE01-06). Il sera aussi pressenti comme potentiel nouveau pape à la mort de ce dernier (S03xE05) mais il ne sera finalement pas élu car il n'aura pas pu donner assez de garanties aux évêques

conservateurs qui le craignent trop progressiste. Il sera d'ailleurs raillé à de nombreuses reprises par les conseillers les plus intéressés car il est trop simple. Enfin, malgré une position ambiguë par rapport au mariage pour tous en début de présidence de la Conférence, Monseigneur Poileaux est globalement dépeint de manière positive comme les autres personnages principaux qui ne correspondent pas aux caractéristiques habituelles de la masculinité hégémonique telles que la lutte de pouvoir, la compétition, la volonté de dominer et globalement le status quo. Dans une des dernières scènes où Monseigneur Poileaux apparait, ce dernier évoque même la possibilité du mariage des prêtres, une idée qu'il ne trouve "pas si absurde que ça" (S03xE08).

L'autre exemple marquant de contraste entre progressisme et conservatisme est à trouver dans le personnage du père Abel (Yannick Renier). Ce dernier est un protagoniste apparu lors de la seconde saison, suite à la mise à l'écart du père Fromenger et à grâce l'inclinaison rigoriste et conservatrice mais temporaire que le père Bosco va adopter pendant les premiers temps de sa direction du séminaire. Abel est proche des autorités centrales de l'Eglise à la Conférence des évêques et terminera d'ailleurs premier conseiller du nouveau chef de l'Eglise de France à la fin de la fiction. Au sein des Capucins il s'impose assez vite comme un jeune prêtre à la connaissance très pointue des textes et de la doctrine de la foi. Parmi les différents thèmes sensibles abordés dans *Ainsi soient-ils*, Abel sera l'incarnation de la réponse traditionaliste de l'Eglise en ce qui concerne le mariage pour tous et l'homosexualité. Dès le début de la seconde saison de nouveaux "entretiens de discernement psycho-affectifs" sont exigés par le Vatican et mis en place avec zèle par Bosco et le père Abel. Lors de ceux-ci, ce n'est pas tant le vœu de chasteté que les formateurs tentent de faire appliquer mais bien de faire en sorte que les prêtres ne puissent être ordinés s'ils sont homosexuels. Par la suite, une discussion importante a lieu à ce propos lors d'une soirée de réflexion sur le mariage pour tous et les actions à mener pour aider les bénévoles des associations luttant contre ce dernier. Parmi les débats le plus traditionnel des cinq séminaristes, Raphaël relève qu'il n'est pas forcément normal d'être opposé à la loi, puisqu'il y a séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce qui semble déjà choquer plusieurs jeunes séminaristes. Ensuite le père Abel intervient, de manière autoritaire et assertive, en citant le catéchisme qu'il appelle "l'alambic dans lequel le temps a distillé le sens profond de l'enseignement du Christ." Il rappelle alors que, "ce qui est écrit là, c'est que l'amour, c'est un homme et une femme. Parce qu'eux seuls peuvent donner la vie. Le sexe, c'est donc un homme et une femme, parce que le seul rapport de désir mature, conforme à la réalité de la nature, c'est le rapport hétérosexuel…" Enfin, il poursuit en élargissant sa réflexion sur la sexualité à la prêtrise : "Comme un homme, dans un couple, un prêtre n'est pas dans la séduction, pas dans la manipulation, pas dans le chantage affectif. Un prêtre est droit, aimant, entier, il doit savoir être dur quand c'est nécessaire. Toutes ces qualités sont des qualités éminemment masculines. Et éminemment hétérosexuelles…" (S02xE02). A côté de son incarnation déjà claire d'une masculinité hégémonique, le père Abel rajoute à celle-ci une exclusion assez classique par cette catégorie de l'homosexualité comme menace pour l'homme

hétérosexuel et sa virilité supposée. Abel sera d'ailleurs dominant dans toutes les relations qu'il entretiendra et rejettera toute forme d'altérité, qu'elle soit incarnée par le sentiment de proximité mais de chasteté d'une sœur à son égard ou par Bosco et ses doutes ontologiques en toute fin de parcours.

Le développement du personnage du père Abel est en fait représentatif de la posture générale de la série qui associe les masculinités ou penchants hégémoniques de manière négative et les postures alternatives de manière positive. Par ailleurs, ces tensions sont mises en parallèle dans les positions conservatrices et progressistes des protagonistes de l'Eglise de France représentés dans cette fiction.

5. Réception et conclusion

La tension générale de la série trouve également un écho dans la réception qu'on peut trouver dans les médias. Les réactions dans les journaux nationaux dits de droite ou catholiques étaient plutôt négatives : pour Isabelle Nataf du *Figaro*, la série est "une imposture" et *La Croix* postule que "le plus grave" est le manque de respect (Antoni, 2012) alors que la presse (plutôt) étiquetée au centre ou à gauche était élogieuse : Guillaume Fraissard et Stéphanie Le Bars du *Monde* parlent d'une "sacrée série [dans laquelle] des hommes de fois ordinaires et contemporains [sont] d'impeccables héros" ; l'article du blog spécialisé (*Le Monde*) de Pierre Sérisier loue une série sur la tolérance qui "s'exprime d'abord par la diversité" (2012) ; Olivier Joyard, autre spécialiste des séries télévisées, évoque « un chef d'œuvre, assez rare en France [et] d'un équilibre singulier" pour *les Inrocks* ; Clélia Cohen (2015) du *Libération* parle "d'une série pionnière, de miracle [et] d'un final magistral."

Par ailleurs, le reste de la sphère Internet est également partagée et les réactions ont été relativement nombreuses. Ainsi, la création du site ainsisoientils.com semble montrer que la série dérange pour sa description supposément erronée de l'Eglise de France, la formation des séminaristes ou pour des prises de positions sans doute trop progressistes de certains personnages. On ne prendrait donc peut-être pas beaucoup les séries françaises et leurs héros pour des modèles ou de bons descripteurs de notre réalité contemporaine, mais force est de constater que quand un développement fictionnel ne semble pas correspondre à la réalité ou aux inclinaisons politiques de certains, de grands efforts sont entrepris pour dénoncer ce qui ne parait pas acceptable, même dans le cadre fictionnel. Ainsisoientils.com est particulièrement négatif tout comme les propos du blog catholique conservateur *La Vie* ou comme l'évêque de Gap et d'Embrun Michel Di Falco dans une de ses vidéos Internet hebdomadaires. Par contre une recherche déjà fort chronophage n'a pas permis de trouver d'éléments probants de témoignages montrant le pouvoir des personnages d'être un modèle, alors que les exemples d'utilisation de personnages fictionnels comme modèle de vie (réelle) sont légions dans la société étasunienne. Néanmoins ces éléments tendent à montrer que cette série constitue bien un reflet de la tension entre progressistes et conservateurs dans la société et dans l'Eglise catholique française.

On peut enfin postuler que si les réactions négatives sont nombreuses, c'est bien que ces représentations fictionnelles ne sont pas considérées comme anodines. *Ainsi soient-ils* a été vue dans son entièreté par près d'un million de téléspectateurs en France en première diffusion uniquement et a reçu plusieurs prix relativement prestigieux qui lui assurent une certaine renommée. Comme nous l'avons vu, une bonne partie de la presse nationale a très favorablement accueilli et critiqué la série, au point que le spécialiste Pierre Sérisier du "Monde des séries" disait dans un article d'octobre 2015 que chaque saison était "attendue et observée avec attention" et que la série dans son ensemble est "une direction à suivre" pour la série française. Reste à voir si la palette de masculinités et les diverses possibilités d'être "masculin" seront également une "direction à suivre" dans un futur pas trop lointain. Les auteurs et créateurs ont en tous cas tout fait pour nous proposer des masculinités complexes, alternatives et évolutives, parfois en opposition mais jamais inscrites dans une simple binarité pour les cinq protagonistes suivis du début à la fin. Ce faisant, on peut parler d'une série pionnière parce qu'elle est à ranger dans la catégorie des drames, catégorie finalement peu présente dans le PAF français, et surtout car elle propose des masculinités tout en contraste avec la soi-disant crise de la masculinité (Forth, 2011), ce mythe tenace (Dupuis-Déri, 2019) pourtant si présent dans la fiction comme l'a bien observé Stéfany Boisvert (2017). Les hommes d'*Ainsi soient-ils* sont des êtres complexes, en devenir encore, qui se définissent dans et par leurs relations avec les autres. Ils montrent en cela une vision constructiviste de l'identité qui pourrait illustrer l'article d'Arnaux Baubérot intitulé "On ne nait pas viril, on le devient" (2011), à l'exception près que la règle générale de nos séminaristes est de ne pas être très viril, et sûrement pas à se définir de la sorte, mais bien de rester tolérant face aux situations auxquelles ils sont confrontés, ou même pour José de s'éloigner de la virile violence qui a longtemps caractérisé sa personne. A l'instar de la non-binarité ou du continuum, les différents modèles que présente *Ainsi soient-ils*, la bien nommée, peuvent constituer des exemples divers auxquels se référer ou contre lesquels s'inscrire mais ils ne laissent pas indifférent, comme la brève étude de réception l'a montré. Espérons qu'ils participent à une redéfinition d'une masculinité plurielle, complexe et évolutive.

Références

Antoni, S. (2012). "Faut-il regarder Ainsi soient-ils ?", récupéré le 5 juillet 2019 de http://croire.la-croix.com

Biscarrat, L. (2017). Fiction, genre et pouvoir politique : L'*État de Grace* et la 'République des mâles.' *Études de communication*. No 48, récupéré le 01 avril 2019 de http://journals.openedition.org/edc/6820.

Boisvert, S. (2017a). *Les masculinités télévisées et les paradoxes contemporains du genre*. Université du Québec à Montréal, Canada [thèse de doctorat].

Boisvert, S. (2017b). Le trouble silencieux des hommes en séries. *Genre en séries*, no 5, p. 213-246.

Carrigan, T.; Connell, B. & Lee, J. Toward a New Sociology of Masculinity. In Adams, R. & Savran, D. (eds). (2005). *The Masculinity Studies Reader*. Malden and Oxford : Blackwell, p. 99-118.

Chimot, C. (2014). "Construire sa masculinité et pratiquer un sport artistique et féminin : les garçons en gymnastique rythmique." *Staps*, 1/103, pp.101-117.

Connell, R. (2005). *Masculinities* (2e ed.). Cambridge: Polity Press.

Corbin, A., Courtine, J.J. & Vigarello, G. (dir.). (2011). *Histoire de la virilité. Tome 3 : La virilité en crise ? Le XXe et XXIe siècle*. Paris : Ed du Seuil.

Dupuis-Déri, F. (2019). *La crise de la masculinité. Autopsie d'un mythe tenace*. Paris: Remue-Ménage.

Elkaïm, D., Nahon, B., Poymiro, V. et Tissot, R. (créateurs). (2012-2015). *Ainsi soient-ils*. 3 saisons. In P. Delest et B. Nahon (producteurs). *Ainsi soient-ils*. Paris, France, Arte France et Zadig productions.

Esquenazi, J.P. (2014). *Les séries télévisées. L'avenir du cinéma ?* Paris : Armand Collin.

Forth, C.E. (2011). "Masculinités et virilités dans le monde anglo-saxon» in Courtine, J.J. (dir.), *Histoire de la virilité. Tome 3: La virilité en crise?* Paris : Editions du Seuil, pp. 135-160.

Fraissard, G. et Le Bars, S. (2012, 8 octobre). "Ainsi soient-ils, sacrée série." *Le Monde*, récupéré le 5 juillet 2019 de http://lemonde.fr/culture.

Joyard, O. (2014, 2 octobre). "Ainsi soient-ils, saison 2: Alléluiah, les revoilà." *Les inrocks*, récupéré le 5 juillet 2019 de http://les inrocks.com.

Lotz, A.D. (2014). *Cable Guys. Television and Masculinities in the 21st Century*. New York and London: New York University Press.

Nataf, I. (2012, 12 octobre). "Ainsi soient-ils: une imposture." Tv mag du *Figaro*, récupéré le 5 juillet 2019 de http://tvmag.lefigaro.fr.

Segall, L. (1990). *Slow Motion. Changing Men, Changing Masculinities*. New Brunswick: Rutgers University Press.

Sellier, G. (2015). "Les séries télévisées, lieu privilégié de reconfiguration des normes de genre : l'exemple français." *Genre en séries*, no 1, pp.9-30.

Sepulchre, S. (2007). *Le héros multiple dans les fictions télévisuelles à épisodes. Complexification du système des personnages et dilution des caractérisations*. Thèse de doctorat, Directeur : Marc Lits, UCL (Université Catholique de Louvain la Neuve).

Sepulchre, S. (2011). *Décoder les séries télévisées*. Bruxelles: Editions De Boeck Université.

Serisier, P. (2012, 8 octobre). "Ainsi soient-ils. L'aveu de tolérance." *Le Monde des séries*, récupéré le 5 juillet 2019 de http://lemonde.fr/blog/seriestv.

Singly, F. de. (2013). "Le masculin pluriel." *Travail, genre et société,* no 1/29, pp. 161-168.

Verdier, B. (2017). "Quand une série télévisée interroge et joue avec les textes sacrés… Ainsi soient-ils au prisme de l'intertextualité et de la métatextualité." *TV/Series*, no 12, récupéré le 05 juillet 2019 de http://journals.openedition.org/tvseries/2142.